Prologue

Premiers jours d'été, derniers jours d'école

Charlie plongea la main dans une pyramide de bouchées au poulet, en prit deux, donna l'une à Geneviève, mordit dans l'autre.

– Ça fera un demi-euro, annonça tranquillement Jean-Rachid derrière son stand.

– Hein ? Cette bête a donc été élevée au caviar ?

– À l'alfalfa de Mémé, riposta tout aussi tranquillement Isild qui tenait avec Jean-Rachid le stand *Morceaux de poulet frit* de la fête de l'école.

Une barque jaune traversa le ciel bleu, son ombre alla s'abattre sur les visages de Charlie et de Geneviève.

Elles retinrent une forte envie de fuir. Parler à un bateau qui vole ne leur disait rien qui vaille. Surtout qu'il s'agissait du bibi de Mme Bouin, mère d'élève réputée.

– Charlotte Verdelaine ! Et Geneviève ! s'exclama sa bouche mauve sous le chapeau-bateau jaune.

– Euh, oh, bonjour.

La pelouse de l'école était une pagaille de stands de tir, de pêche aux canards, de confiture de carotte en pots, de profs en goguette, d'élèves en vadrouille, de colloques sur le pouce. Après le lycée de Geneviève, le

collège d'Hortense et de Bettina, Charlie commençait à en avoir jusque-là des fêtes de fin d'année. Dieu merci, l'école d'Enid était la dernière.

– Nous attendons le numéro d'Enid, dit Geneviève en désignant le coin de bosquet où une sorte de théâtre était érigé sur une estrade.

Depuis le début de l'après-midi, on avait vu s'y jouer une saynète des CE2, la parade des animaux du zoo par les CP, l'inévitable poème de Prévert par… (Geneviève se le rappela soudain avec effroi) la petite Bouin ! Fille de madame.

– Vous avez vu ma Zoé ? susurrait, justement, la madame en question.

– Elle a été très bien, assura charitablement Geneviève.

Elle piocha un morceau de poulet qu'elle offrit à Mme Bouin dont le couvre-chef oscilla :

– Merci, non. Cet alignement d'os... Ça me rappelle trop ce film que j'ai vu hier soir.

– Quel film ? s'enquit Charlie qui s'en fichait.

Elle cherchait des yeux ses sœurs dans la foule éparpillée. Ah, elle voyait Bettina, là-bas, dans une robe de coton rose qui faisait flamber sa tignasse rouge et pâlir les barbes à papa alentour, discutant avec Denise et Béhotéguy.

– Voyons, poursuivait Mme Bouin, le titre, c'était... Peu importe. L'histoire d'un *serial killer* mélomane traumatisé par sa prof de piano qui l'obligeait à répéter *La Lettre à Élise* tandis qu'on massacrait son élevage de souris.

– Oh.

Un silence. Geneviève interrogea timidement :

– Quel rapport avec ces morceaux de poulet ?

Le bibi tangua, tribord, bâbord.

– Oh, ce n'est pas tant le poulet… Plutôt les morceaux.

Mme Bouin rit. Elle fut la seule. Geneviève regarda du côté du préau où était censée se trouver Hortense.

– Avez-vous remarqué ? reprit Mme Bouin en faisant apparaître un sachet de pralines qu'elle entreprit de croquer avec méthode. En ce moment il n'y a que ça à se mettre sous la dent.

– Des pralines ?

– Des films avec des tueurs en série.

À l'autre bout du préau, au stand fléchettes, Hortense agitait allègrement le bras dans leur direction. Sous leur nez, le chapeau jaune ondula telle une nageoire de sole.

– Je dois voir ces films-là, expliqua Mme Bouin (parente d'élève fameuse donc, mère d'une Zoé prodige qui ânonnait Prévert, et membre du conseil d'école), car je suis à la commission qui délivre le label VINOCHEPET.

– VINOCH… ?

– … EPET. VIsible ou NOn par nos CHErs PETits.

Elle leur présenta son sachet de pralines. Charlie et Geneviève dirent non merci, pour cause de poulet récent. Mme Bouin continua :

– Je suis obligée d'en avaler régulièrement.

– Des films avec des tueurs en série ?

– Des pralines. Mon hypoglycémie. Cela me rap-

pelle le film où un tueur confiseur trucidait ses victimes dans une cuve de guimauve fumante et qui…

– Voici Hortense ! s'écria Geneviève avec soulagement.

Leur cadette arrivait du tir aux fléchettes, portant sous le bras une version gigantesque de Yokonono, la poupée qui faisait fureur à Tokyo car on tirait de ses lèvres en polyuréthane des paroles aussi subversives que *Où sont les toilettes, bordel ?* et *Le Nikkei est en forte baisse ce matin !* rien qu'en lui pinçant l'oreille.

– Regardez ! claironna Hortense épanouie.

Elle pinça le jouet qui roucoula une bouillie inaudible. Charlie se permit une moue.

– Qu'est-ce qu'elle baragouine ?

– Je sais ! coupa Mme Bouin, toute fière. Elle a dit *Rendez-vous avenue de Messine* !

Hortense secoua la tête, navrée :

– Du tout. Elle a dit *On s'en fout, de la venue du Messie*. Mais la pile est usée.

Mme Bouin sourit comme si deux doigts crochus avaient étiré ses lèvres.

– À propos d'usure, dit-elle. Notre médecin de famille part à la retraite. Que vaut ce jeune docteur… Ce Basile Quelque Chose ?

Charlie piqua un fard. La teinte de ses joues se troubla violemment, et celle de son cou.

– On ne le voit plus… guère, articula Geneviève.

– Un bail, jeta Hortense, lugubre.

– Oh. Je croyais. On m'avait dit que vous le…

Où sont les toilettes, bordel ? Le Nikkei est en chute libre ! Où sont les…

Charlie retrouva sa couleur habituelle. Sa voix fut presque normale :

– Basile ne vient plus chez nous mais ça ne change rien à ses compétences médicales, dit-elle. Allez le consulter sans crainte. Hortense, tu vas me chercher un sirop d'orgeat ?

*
* *

À quelques mètres de là, avec le soutien de Bettina et Béhotéguy, Denise essayait de convaincre sa mère qu'elles pouvaient s'il-te-plaît-je-t'en-prie-par-pitié partir en vacances toutes les trois.

– On ne sera pas seules ! répétait-elle pour la quatorzième fois en onze minutes. Puisque la cousine Bethsabée sera avec nous. Dans sa maison ! Et elle a trente ans !

– La maison ?

– La cousine.

Mme Comencini soupira en silence. (Les trois filles comprirent que la digue cédait.) Enfin.

Bettina se dépêcha de battre le fer :

– Moi, ma grande sœur a commencé par dire non tout comme vous, madame Comencini. Elle a changé d'avis quand elle a su que la cousine Bethsabée serait avec nous.

C'était la pure vérité. Charlie ne l'aurait jamais laissée partir camper une semaine dans le pré d'une maison inconnue sans l'assurance de Mme Permoullet, maman de Béhotéguy, qu'elles auraient un chaperon.